

Scène 10

Les esprits libres

Lou, Fritz, Rée (3 volets : Sacro Monte Lou, Fritz/Lou, Rée/Lou, Rée, Fritz)

Nietzsche, *Fragments posthumes été 1882-printemps 1884*,
Friedrich Nietzsche - Paul Rée - Lou von Salomé, *Correspondance*,
Paul Rée, *Observations psychologiques*,
Lou Andréa Salomé, *Friedrich Nietzsche à travers ses œuvres*
Janz, Nietzsche, biographie

1

Socrate et Dionysos roulent vers la forêt sacrée, le Monte sacro d'Orta, ils chantent

Si l'amour avait des racines
Je crois bien que j'en planterais
Je crois bien oui, oui, oui
Je crois bien, non, non, non
Je crois bien que j'en planterais

Socrate

Tout de même Dionysos, quelle drôle d'idée pour un philosophe qui se dit l'Antéchrist que de faire une demande en mariage en ce lieu symbolique de la chrétienté...

Dionysos

Comment, tu ne le sais pas Socrate ? Prospérine ne te l'a dit ?

Socrate

Et quoi donc ?

Dionysos

Il existe en face d'Orta, sur l'autre rive du lac San Giulio, en un endroit appelé *Bus de la orqueta*, le trou de l'ogresse, un puits qui porte le nom de puits des désirs. Là, toute femme qui a quelque chose à offrir peut se rendre et demander à l'ogresse ce qu'elle désire. C'est pour cette raison que l'église a dédié la forêt sacrée à Saint François. Depuis des temps immémoriaux, les femmes en quête d'amour viennent y demander un mari... ou un amant.

Socrate

Et Nietzsche a pensé que Lou serait la proie de cet enchantement ?

Dionysos

Les choses sont plus compliquées (*il rit*). Vois-tu les femmes, comme le dit très bien notre philosophe, incarnent la vérité mais adorent le mensonge...

2

Monte sacro/Forêt sacrée (Lou, Fritz)

Lou et Fritz se promènent dans la forêt, ils sont à la fois proches par les paroles mais séparés par les gestes... N parle en faisant de grands gestes et son corps n'est pas en accord avec Lou. Leur rythme est tantôt rapide, tantôt lent. Exaltation, profonde émotion de la part de N qui imprègne tout ce qu'il dit, parfois à la limite de la rupture émotionnelle.

Lou est plus calme, à l'écoute mais en même temps tournée vers elle-même, à la fois naïve, sûre d'elle et immature : sûre d'une chose, elle doit trouver sa propre voie ; naïve : elle ne perçoit pas la nouveauté et l'importance des idées de N ; immature : elle ne se connaît pas elle-même. Elle perçoit cependant l'immaturité affective de N mais elle ne fait pas la distinction entre le niveau émotionnel et le niveau théorique.

Lou (sur un rythme de rap, la chanson peut être dite en voix off, sur un plan très large du sacro monte où on distingue N et Lou au loin ou encore sur un plan nocturne de l'île san Giulio...)

Car l'ami, assurément, n'aime point l'ami
Autrement que je t'aime, mystérieuse vie
Joies ou pleurs, plaisirs ou douleurs, de toi reçus
Ô vie que j'aime me sont toujours les bienvenues

Nietzsche

Nous avons essayé plusieurs partis pris : a) N parle d'une voix douce pendant toute la scène, b) N alterne voix douce et voix exaltée c) N et Lou sont tantôt ensemble tantôt éloignés, ils ne se parlent que lorsqu'ils sont séparés.

Proposition : tourner cette scène le soir, lorsque les étoiles commencent à s'allumer (avec donc un petit éclairage portatif) et la scène suivante au matin, dans une des chapelles de saint François.

J'ai repéré une petite rue, la via dei cappuccini, qui est un peu éclairée la nuit et je crois que cela pourrait être un bon endroit pour faire une prise de nuit, elle pourrait se terminer sur le banc, en bas, qui a vue sur l'île de san Giulio, un plan sur cette île la nuit (voir images du repérage) pourrait se faire avec en parallèle la réplique de Lou sur la prostitution est-elle un bien ou un mal ...

(alors fondu au noir, qui peut évoquer le baiser rêvé/fantasmé/volé, essayer sur ce fond noir, le petit texte suivant :

amis

*Il est beau de se taire ensemble
Plus beau encore de rire ensemble
sous la tente d'un ciel de soie
le dos à la mousse du hêtre*

puis reprise au même endroit, le jour et nos deux amis, tout en devisant, reprennent le chemin

*inverse vers le sacro monte en terminant la scène.
On reprend ensuite devant une des chapelles*

Donc

La nuit, ou le soir tombant, via dei cappuccini

On entendra très clairement le bruit de l'eau qui coule sous la via dei cappuccini (enregistrer ce son séparément)

Vous avez raison, il nous faut dire oui à la vie, quoiqu'elle nous propose et quoiqu'il nous en coûte. Vous rappelez vous, Lou, ce que je vous ai dit la première fois que nous nous sommes vus ?

Lou

Tombés de quelles étoiles avons nous été conduits l'un à l'autre ...

Nietzsche

Je nous veux, Lou, aussi proches que lointains, afin de pouvoir, justement, nous aimer comme des étoiles

Lou

Mais des étoiles filantes, Nietzsche, car jamais je ne serai la propriété de quiconque, fut-il un astre tombé du ciel.

Nietzsche

Il y a dans mon caractère, comme dans un vieux château fort, maints cachots obscurs et autres oubliettes secrètes qui échappent à l'observation superficielle et qui pourtant recèlent peut-être ma nature la plus authentique.

Ici, ils arrivent au banc et viennent s'asseoir

Lou

Vous apparaîtrez peut-être un jour comme le prophète d'une nouvelle religion, une religion dont les disciples seront des héros.

Nietzsche

Mais ces héros seront à la fois les premiers et les derniers des hommes et mes disciples auront pour credo : n'appartient à aucun maître, même pas un maître à mal penser !
Désapprendre nos oppositions, voilà ce qu'il faut faire !

Sur images de l'île san Giulio

Lou

Alors, selon vous, le bien et le mal ne devraient pas être pensés contradictoirement ? Et la prostitution alors, est-elle un bien ou un mal ?

Fondu au noir, pendant que s'inscrit ce poème à l'écran

amis

**Il est beau de se taire ensemble
Plus beau encore de rire ensemble
sous la tente d'un ciel de soie
le dos à la mousse du hêtre**

*Reprise de jour sur le banc où la scène de nuit s'est terminée de dos, fondu sur un autre banc/ou plan sur l'autre banc de face, devant la chapelle XII où Jésus dicte ses règles à François
On enregistrera séparément les oiseaux, peut-être au moment où on les entend le mieux, à cinq heures et demie du matin... au camping.*

Lou (*Reprise de la dernière réplique*)

Alors, selon vous, le bien et le mal ne devraient pas être pensés contradictoirement ? Et la prostitution alors, est-elle un bien ou un mal ?

Nietzsche

Ce qui rend la prostitution si pernicieuse, si sournoise, ce n'est pas le « mal en soi » qui l'habite, mais la mauvaise opinion avec laquelle on la traite. La sexualité n'est bonne que dans le mariage, où elle est autorisée. Mais une sexualité n'est bonne que libre.

Lou

L'amour charnel est souvent considéré comme vulgaire, mais c'est aussi celui qui affirme le plus sa force. Cependant l'amour est aussi une illusion : on se voit tel qu'on n'est pas. L'illusion repose sur la croyance et elle nous rend plus fort

Nietzsche

Quant à l'amitié, elle repose sur le savoir, elle est la force qui permet de se comprendre.

Lou

Pourtant, j'entrevois le jour où ne nous nous comprendrons plus et nous nous dresserons l'un face à l'autre comme des ennemis.

3

Promenade dans le bois, ils descendent jusqu'au point de vue central (là où se trouve la salle d'information) et d'où on a une vue superbe sur l'île San Giulio

Nietzsche

Le mariage est à la fois le plus grand bien et le plus grand mal

Lou

Pourquoi ?

Nietzsche

Parce que, la plupart du temps, quand une femme accepte un homme comme époux, ce n'est pas

parce qu'elle l'aime mais parce que celui-ci s'est trouvé projeté au cœur de ses instincts et qu'elle s'est dit : « que ne ferai-je pour toi ». Mais ce n'est pas pour lui qu'elle est prête à faire n'importe quoi mais pour n'importe quel homme !

Lou

Je ne comprends pas bien

Nietzsche

La femme, depuis sa plus tendre enfance, est conditionnée à se marier, comme elle est conditionnée à avoir des enfants. Donc, la plupart du temps, elle ne choisit pas un époux, elle prend le premier venu, un peu au hasard et se persuade que c'est lui qu'elle a choisi

Lou

Bien, il est clair que, dans ce cas, le mariage est le plus grand mal. Mais alors pourquoi le plus grand bien ?

Nietzsche

Ils arrivent devant le panorama de l'église San Giulio, ils s'asseyent sur un banc, face à l'île. Là N, très ému, essaye de le masquer mais bien sûr n'y arrive pas...

Plan de face d'abord, puis de dos, avec l'île que l'on distingue à travers le fer forgé de la balustrade...

Si vous vouliez à cet instant et en cet endroit, devenir ma femme, nous serions alors les plus heureux des philosophes car nous aurions accompli ce que personne encore n'a accompli, une philosophie du vivant conçue simultanément par un homme et une femme.

La caméra prend un peu de hauteur, Zoom sur l'île...

Lou

C'est une demande en mariage ?

Fondu de l'île au mariage

Scène onirique rapide comme un rêve, bien qu'elle pourra être tournée au ralenti, N et Lou se marient, ils vont entrer dans l'église, suivis par leurs amis... puis retour au réel, sur l'île, zoom arrière, on retrouve N dans le même plan que lors de sa demande en mariage... de dos sur le banc avec Lou, et l'île qui apparaît dans le fer forgé de la balustrade...

Nietzsche

*N refoule son émotivité et s'abrite à nouveau derrière son raisonnement imparable ,
Oui et non, je vous l'ai dit, il nous faut désapprendre nos oppositions...*

Paul Rée et Lou

Paul et Lou sont proches l'un de l'autre même si leurs idées ne sont pas toujours en accord (Lou disait humainement seul Rée compte), mais Paul au fond de lui a abdiqué face à Lou, il a refoulé son amour et accepte une amitié tendre comme si c'était aussi son désir alors que c'est le désir de Lou. Lou n'est pas consciente de cela et s'abandonne à Paul comme à un frère. Ils marchent lentement en se donnant la main.

1) Ils passent par les mêmes endroits que lors de la promenade avec Fritz mais pas dans le même ordre.

Ou, plutôt

2) Ils marchent le long du lac en se dirigeant vers la place de l'embarcadère, au centre d'Orta, leur conversation se termine aussi sur un banc, face à l'île san Giulio, à côté des bateaux qui toutes les quinze minutes, s'y rendent.

Lou

Lorsqu'on se ressemble aussi peu que toi et moi, on ressent les points d'accord et on s'en réjouit. Lorsqu'on se ressemble autant que Nietzsche et moi, on sent les différences et on en souffre.

Paul Rée

Seul des motifs et des actions non égoïstes sont considérés comme moraux pour la raison qu'ils profitent à la communauté. Mais celui qui décide que ses actions profitent à la communauté n'est-il pas, lui aussi, un égoïste ?

Lou

À la différence de celui de Nietzsche, ton style veut convaincre la tête du lecteur, c'est pourquoi il possède une clarté et une rigueur scientifique, évitant toute émotion.

Paul Rée

Et pourtant lorsque je te vois, ma chérie, l'émotion m'envahit tout entier, et pour autant est-ce que je perd mon style ?

Lou

Nietzsche porte toujours un masque mais toi, tu es toujours d'une sincérité sans réserve à l'égard de toi-même et c'est ce qui donne à la fois sa force et sa faiblesse à ton style... Tes lettres sont trop psychologiques mais lorsque nous parlons ensemble, je retrouve le moraliste. Plus que la connaissance, ce qui t'intéresse c'est une morale pratique...

Paul Rée

Et toi, ma Lou, ta sincérité à mon égard est si profonde que tu es devenue la seule personne sur terre que j'aime. Ce que j'aime peut-être le plus en toi c'est ton indépendance. Surtout n'écoute personne d'autre que toi-même, toi seule sais où tu veux aller et si tu ne le sais pas encore, aie confiance, cela viendra.

Lou

Nous avons noué les liens de cette amitié étrange dont toute la tournure de notre vie dépend encore. Une amitié qui n'aura peut-être pas son égale dans l'humanité et dans la retenue. Il est peut-être rarement arrivé que deux êtres s'associent avec, à la fois, autant de légèreté et de circonspection. Notre amitié, comme une fleur cultivée pleine de noblesse, gardée et surveillée avec soin, a fait honneur à nos talents de jardiniers : elle porte aujourd'hui mille fleurs anciennes et mille bourgeons nouveaux.

Paul Rée

Mon amitié est ta demeure; tu as en moi une maison, quelqu'un sur qui tu peux te reposer en toute quiétude au milieu du grand monde, quelqu'un qui, en dehors de son livre, voit en toi la seule tâche de sa vie.

Lou

Ce que je te demande, c'est de ne pas me considérer comme une femme, car vois-tu, je ne suis pas vraiment une femme si par femme on entend cet être qui soigne son apparence uniquement en vue de l'effet que celle-ci peut faire sur un autre être appelé homme et qu'elle pense supérieur à elle.

Paul Rée

Je ne suis pas un homme non plus... il me semble qu'avec toi, je suis quelqu'un d'une autre espèce. Peut-être un extraterrestre ?

Lou rit, ils vont tous les deux s'asseoir sur le banc, face à l'île san Giulio, près de l'embarcadère.

Lou

Nous sommes peut-être tombés tous les trois d'une étoile

Paul Rée

Tous les trois ?

Lou

Mais oui, tous les trois, et toi tu n'as pas le droit d'être jaloux. Tu sais bien que je ne laisserai jamais Nietzsche me transformer et me rendre conforme à l'image qu'il s'est faite de moi. C'est moi et moi seule qui tracerait mon chemin dut-il m'en coûter et en coûter à ceux qui m'aiment. C'est ce que Nietzsche appelle mon égoïsme.

5 Paul Rée et Friedrich (*Sacro Monte*, entre deux Lou)

Les deux amis sont chacun perchés sur un arbre et discutent d'arbre à arbre...

Paul Rée

L'homme ne comprend pas la réalité des sentiments moraux, leur origine historique.
À l'origine 'bien' voulait dire utile à l'homme et mal nuisible.

Friedrich

Ainsi, pendant des siècles, l'homme a eu besoin de l'arbre, il vivait dans la forêt et non contre elle, l'arbre était donc valorisé, c'était un ancêtre auquel il fallait rendre un culte. Puis, avec le développement de l'agriculture, il a fallu défricher et la forêt est devenue un milieu hostile. L'arbre a alors perdu sa grandeur, Il est devenu une chose, du bois... pour fabriquer les meubles, ou pour se chauffer

Paul Rée

Mais les arbres n'ont-ils pas aussi un esprit?

Cher ami, j'aimerais tant que nous parlions un peu plus de l'esprit du pin, celui qui nous apprend la patience et l'inhumanité ... Comment était-ce déjà ? Vous parliez de l'homme, cet être trop pressé et si ignorant...

Friedrich

Le pin semble écouter, le sapin attendre et tous les deux sans impatience : ils ne pensent pas au petit homme à leurs pieds...

Paul Rée

... que son impatience et sa curiosité dévorent... c'est cela, cher ami, en vous écoutant, je crois voir un vénérable chêne qui a vu tant de choses et en verra encore tant d'autres pendant que nous, humbles mortels, ne faisons que passer sur cette terre...

Friedrich

Mais l'arbre ne peut pas nous faire prendre de la distance, pour cela Il faut devenir l'oiseau qui perché sur la branche, s'envole. En prenant ses distances vis à vis des banalités de ce monde, l'homme devient alors un aigle des montagnes : perché très haut près des glaces et dont le regard plonge sur le monde. C'est ainsi que je nous imagine, nous autres scrutateurs des sentiments moraux.

Paul Rée

Et nous avons à nos côtés un autre oiseau, femelle celui-ci, dont l'acuité visuelle ne le cède en rien à la notre. Mais les philosophes ont tous une très mauvaise vue, ils ressemblent un peu aux alchimistes : ils recherchent la pierre philosophale, un principe d'explication unique et métaphysique qui n'existe pas.

Friedrich

S'ils ont une si mauvaise vue, c'est parce qu'ils se servent trop de leurs yeux. Les métaphysiciens sont des hommes qui ont oublié qu'ils avaient un nez!

Moi aussi, j'ai une très mauvaise vue, mais j'ai un bon nez! Il perçoit beaucoup mieux les distinctions les plus subtiles... Tout historien de la morale devrait se servir avant tout de son nez !
Il se met à sentir les feuilles autour de lui, explore l'arbre avec son nez, avec ses mains...
L'autisme de Nietzsche: Parfois N a besoin de se couper de ses sensations parce qu'elles sont trop fortes, parfois il a besoin de s'immerger dans sa sensibilité, quitte à en payer le prix... par un retrait dans sa solitude.

Paul Rée

*Gêné par le côté trop sensuel de Fritz, Il essaye de sentir mais il n'y arrive pas vraiment
Alors il descend (saute?) de l'arbre...*
On peut aussi essayer l'inverse, Fritz saute de l'arbre et laisse Rée perché, désorienté ...

Cher ami, je voudrai revenir sur ce tournant dont vous parliez, qui nous ramènera au début du chemin qui nous a conduit vers cette fausse avenue se terminant en cul de sac qu'est la métaphysique. Vous vous rappelez, vous parliez de courses de chevaux je crois, vous avez toujours aimé les chevaux...

Friedrich

Oui, je disais que, comme à l'hippodrome, il est nécessaire de tourner à l'extrémité de la piste. Prenons par exemple la question de la distinction entre le bien et le mal dont vous voulez je crois faire la genèse et l'histoire... eh bien, si vous tournez au bout de la piste, vous vous apercevrez qu'il n'y a plus ni bien ni mal, et que nous nous trouvons dans un mouvement de retour aux sources, par delà bien et mal... en bon philologue, je vous dirai que les langues naturelles ne font pas de distinction entre bien et mal...

Paul Rée

Mais alors, nous qui voulons être libres, comment faire ?

Friedrich

La liberté est une illusion si par liberté nous entendons pouvoir échapper au destin, oublier l'histoire qui nous a conduit jusqu'ici. Mais si nous acceptons de faire chaque geste comme s'il allait être réalisé pour l'éternité, alors...

Nietzsche écrit une lettre à Ida Overbeck puis à Franz O, on entend pendant qu'il écrit le texte en voix off — Images fixes (photographies) de Sils Maria ou images documentaires.

Nietzsche

Images de Sils, voix off de N, de temps en temps, gros plan de N qui écrit à sa table (on pourra réaliser ces images à Sils cet été si on a le temps)

À Ida Overbeck, Sils-Maria, peu avant la mi-août 1883

Encore un mot au sujet de Mademoiselle Salomé. L'éclairage idéalisé dans lequel elle m'a été présenté (comme une martyre de la connaissance presque depuis sa plus tendre enfance, et plus héroïque encore que martyre) entièrement mise à part, elle est et elle reste pour moi un être de premier ordre, *pour lequel c'est grand dommage*. L'énergie de sa volonté et l'originalité de son esprit la promettaient à de grandes choses : pour ce qui est de sa moralité effective, elle relève certes davantage de la prison ou de l'asile. Elle me *manque* même avec ses défauts : nous étions assez différents pour que quelque chose d'utile sortit toujours de nos conversations, je n'ai jamais trouvé quelqu'un qui fut aussi dénué de préjugés, aussi censé et aussi bien préparé à ma façon de poser les problèmes. *Depuis*, j'ai l'impression d'avoir été condamné au silence ou à une hypocrisie humaine *dans tous mes rapports avec les autres*. —

à Franz Overbeck, probablement le 14 août 1883

Je veux t'écrire quelques mots sincères à toi aussi, comme je l'ai fait récemment à ta chère femme. J'ai un *but* qui m'oblige à continuer de vivre et au nom duquel il *faut* que je vienne à bout même des choses les plus douloureuses. *Sans ce but* j'en prendrai plus à mon aise – je veux dire que je ne serai plus en vie depuis longtemps. Et ce n'est pas seulement au cours de cet hiver que n'importe qui, en voyant de près dans quel état j'étais et ne le *comprenant*, aurait été *en droit* de me dire : « ne te donne donc pas tout ce mal ! Meurs ! »- car j'en étais déjà là auparavant, au cours de ces terribles années de souffrances physiques (*changement de plan, pendant ce temps N a écrit une ou deux phrases*) Donc, cher ami, c'est le « tyran en moi », qui *veut* impitoyablement que je *triomphe* cette fois encore. En ce qui concerne les *souffrances corporelles*, leur durée, leur intensité et leur diversité, je peux me classer parmi les hommes les plus expérimentés, les plus éprouvés, et les plus victorieux : est-ce donc mon *destin* de devoir l'être aussi en ce qui concerne les souffrances de l'âme ? Et ma façon de penser, mon ultime philosophie sont elles que j'ai même besoin d'une victoire absolue : je veux dire la transmutation de l'événement vécu *en or* et en bénéfiques de tout premier ordre.